

René Lew,
26 février 2013,
en réponse à une question de J.-C. Fauvin

Positions : (16) Dimensionner Nœud borroméen et connecteurs logiques

Freud parle communément en termes binaires : ses concepts sont opposés, liés, dialectisés, dépassés... par paires. Y compris quand ses topiques sont ternaires, il n'en considère les liens entre les éléments qu'en prenant ceux-ci deux par deux. Ainsi, pour la dite seconde topique, il considère les rapports moi-ça, moi-surmoi,... Et de même quand il passe à quatre termes en adjoignant à ces trois la réalité.

Par contre Lacan cherche à dialectiser par ternaires. D'où la difficulté à lire « L'étourdit » qui opère par ternaires et quaternaires, quand on est habitué à penser par paires, et même si la dialectique binaire ouvre au ternaire (annuler → (conserver → dépasser)).

Effectivement la logique commune (réduite à sa bivalence : vrai / faux) ne s'occupe que de connecteurs binaires (et, ou, si... alors..., etc.) Passer à une logique ternaire (toujours bivalente, ne serait-ce que ça) n'est pas simple. Ne serait-ce que¹ parce qu'on passe ainsi des 16 connecteurs binaires aux 256 connecteurs ternaires (16 x 16). Lacan souligne plusieurs fois dans les *Écrits* que quatre termes sont nécessaires pour parler de l'inconscient. Il y a là 65536 possibilités (connecteurs quaternaires) de prendre quatre termes à la fois.

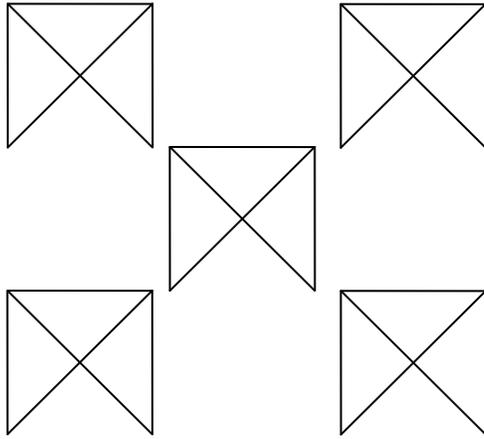
Ici il faut s'expliquer : un connecteur logique ne correspond qu'aux diverses façons de prendre 2, 3 ou 4 termes, voire plus, à la fois. Un connecteur est un mode de connexion entre les termes retenus (la puissance de ce connecteur).

Ainsi Lacan passe au ternaire borroméen. À vrai dire ce ternaire est trinitaire. Car il s'agit bien d'ajouter aux trois consistances (disons les réelle, imaginaire, symbolique) le nouage lui-même. Aussi le nœud borroméen à 3 comme tel est-il accessible par des connecteurs quaternaires.

Il n'est pas question d'aller au-delà, car avec le nœud à 4 l'on passe à des connecteurs pentadiques (4 milliards de connexions possibles : 65536 x 65536), en nombre trop faramineux pour qu'on cherche à s'y orienter.

Un temps — sur la lancée de René Guitart, suivant lui-même une suggestion de Robert Blanché (*Les structures intellectuelles*, P. U. F.) — j'avais essayé de passer à l'hexadique. Mais 20 milliards de milliards de connexions, c'était ridicule pour notre petite compreneoire. L'argument que j'avais pour changer de dimensions était d'éviter une trop grande condensation de concepts à chaque poste de structure. On voit tout de suite qu'il faudrait démultiplier indéfiniment ces postes, si l'on souhaitait ne situer, au plus simple, qu'un concept par poste. J'en reste donc à une superposition condensable de concepts à chaque poste de structure. Disons qu'il faudrait structurer au second degré (complexifier) chaque poste de structure. Par exemple, c'est possible sur le mode fractal.

¹ Ces deux « ne serait-ce que » opèrent de façon opposée, le premier en restriction, le second en expansion, ouvrant sur la dimension supérieure.



De toute façon, tout cela ne s'entend que sur les remarques de Marc Barbut, « Sur le sens du mot « structure » en mathématiques » (republic. lysimaque).

Ci-joint deux textes un peu plus explicatifs :

« Polytopie des valeurs entrant en jeu dans les connexions quaternaires »

« Les raisons du choix quadrique dans le schématisme rendant compte de la structure du sujet ».